



Kafka et la photographie

Dans « **Amerika** », composé probablement aux environs de 1910, Kafka écrit des choses très pénétrantes – pour l'époque – à propos de la photographie. Le passage ci-dessous (*dans ma propre traduction*) se situe au début du chapitre IV, « Sur la route de Ramsès », lorsque « Karl » mis à la porte par son oncle new-yorkais pour des raisons assez étranges, se retrouve seul avec sa valise et son parapluie, et ayant frappé à la porte d'une « auberge », se voit introduit dans une mansarde dans laquelle les deux lits sont déjà occupés par deux personnages qui l'accompagneront (et le persécuteront) pendant tout le chapitre. Karl ouvre sa valise pour y remettre de l'ordre, et tombe sur la photo de ses parents.

[NB: Bien entendu, il s'agit ici d'un texte de fiction - mais on peut raisonnablement penser néanmoins qu'en écrivant cela, Kafka avait en tête sinon une photo précise, du moins celles de ses parents, et c'est pourquoi j'ai pensé utile de mettre ici les deux **portraits** de sa mère et de son père, tirés du livre de Klaus Wagenbach «*La Prague de Kafka*»]

« ... Puis il prit la photo des parents. Son père, qui était de petite taille, s'y tenait bien droit et paraissait grand, alors que sa mère, assise dans un fauteuil devant lui, semblait un peu tassée sur elle-même. Le père avait une main posée sur le dossier du fauteuil, et l'autre, le poing fermé, reposait sur un livre illustré posé à plat sur un petit guéridon qui se trouvait à côté de lui. Il existait une autre photographie, sur laquelle était Karl avec ses parents. Son père et sa mère y avaient les yeux fixés sur lui qui regardait droit dans l'appareil, comme le voulait le photographe. Mais ce n'était pas celle-là qu'il avait emportée. Il n'en regardait que plus attentivement celle qu'il avait devant lui, et cherchait, en la plaçant sous divers angles, à capter le regard de son père. Mais il avait beau en faire varier l'apparence en modifiant la place de la bougie, son père ne se mettait pas à vivre pour autant ; sa grosse moustache à l'horizontale n'était pas vraiment ressemblante, ce n'était pas une bonne photo. Sa mère, en revanche, était un peu mieux représentée : sa bouche était pincée comme si on venait de lui faire du mal et qu'elle se forçait néanmoins à sourire. Karl eut vraiment l'impression que cela devait sauter aux yeux de quiconque regardait cette photo, tellement que l'instant d'après il trouva au contraire cette impression exagérée et même un peu idiote. Comment une photo pourrait-elle susciter une conviction aussi inébranlable quant aux sentiments cachés de la personne représentée ? Et pendant un instant, il regarda ailleurs. Mais quand il y revint, son regard tomba sur la main de sa mère qui semblait prendre devant le bras du fauteuil, tout près, comme pour être embrassée. »

Les efforts pour « donner vie » au Père, et l'interrogation sur la *vérité* de la *représentation* ont un petit côté « proustien »... Ce n'est d'ailleurs pas le seul dans cette oeuvre. On peut percevoir ici déjà, quant à la figure du « Père », comme une préfiguration ténue de ce que sera la terrible *Lettre au Père*, écrite beaucoup plus tard – et jamais envoyée à son destinataire.

NB: ce texte est accessible en allemand sur le site <http://www.kafka.org/index.php?marsch> à partir de: « *Dann nahm er die Photographie der Eltern...* »

Autres traductions :

- A. Vialatte, *L'Amérique [l'Oublié]*, in «Pléiade», Kafka, Œuvres complètes, t.1, p. 83.
- Bernard Lortholary, Kafka, *Amerika ou Le Disparu*, GF Flammarion, pp 115-116.